

HOFSTADE

DE ILYAS METTIOUI

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR

CRÉÉ À C'EST CENTRAL - LA LOUVIÈRE LE 9 NOVEMBRE 2023

AU THÉÂTRE DE NAMUR - CCN

DU 12 AU 16 MARS 2024



© Véronique Vercheval

Auteur- Mise en scène

Ilyas METTIOUI

Dramaturges

Zoé JANSSENS, Tatjana PESSOA

Assistante mise en scène

Alice VALINDUCQ

Collaboration chorégraphie

Lila MAGNIN

Avec

Benoît GOB

Abigael KERMU

Ayoub BENALI

Babette VERBEEK

Haby KASSE

Vasco FIORINI STÉVENNE

Viggo EBOUELE

Paloma LABRU

Scénographie

Auréli BORREMANS

Création lumière

Guillaume FROMENTIN

Création son

Guillaume ISTACE

Création costumes

Rita BELOVA

Construction décor

Les Ateliers du Théâtre de Liège

Régie générale et lumière

Auréli PERRET

Régie son

Sébastien DESTRAIT

Production

Théâtre de Namur

Co-production

Le Boréal, Théâtre de Liège, Théâtre Le Rideau, Central La Louvière

Avec le soutien de

taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre. Centre Communautaire Maritime et la Maison des Cultures de Molenbeek

Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigael, Paloma et Viggo ont entre 14 et 20 ans. Comme la plupart des adolescents, ils sont en quête d'indépendance et de liberté. Ce soir, ces jeunes la cherchent dans la fiction. Sur une scène de théâtre, ou peut-être est-ce sur le sable de la plage artificielle d'Hofstade à la bordure de Bruxelles, ils se mettent à jouer des personnages et à se débattre avec le théâtre. Ils veulent s'essayer à d'autres versions d'eux-mêmes et tentent de jouer avec les rôles assignés par leur environnement.

Les sept jeunes se mettent à raconter l'histoire d'une fugue. Et si le lac et la plage artificielle devenaient l'océan atlantique ? Et s'ils construisaient un voilier pour traverser les flots ? Et si... ? Est-ce que les rêves nous appartiennent, ou ne sont-ils que des vieux clichés dont on hérite ? Qu'est-ce que nos choix de fiction racontent de nous ? Les jeunes convoquent alors un adulte, un acteur expérimenté, un « vrai » interprète. Mais pas de chance, il n'en sait pas vraiment plus.

Dans une soif d'aventures célébrant les révoltes, les joies et les peurs adolescentes, *Hofstade* explore ce qui circule d'un être à l'autre, d'une génération à l'autre, d'un voyage à l'autre. Avec pour cap, un questionnement : Est-ce qu'un destin, ça se choisit ? Et qu'est-ce qu'on fait quand on n'aime pas le nôtre ? Quelles sont nos marges d'action ?

Ilyas Mettoui travaille régulièrement et avec brio avec des équipes composées de performeurs et performeuses tant professionnels qu'amateurs : *Hofstade* représente une première expérience en tant qu'interprète pour certains jeunes et d'autres ont, malgré leur jeune âge, déjà une riche carrière à leur actif.

Hofstade est le deuxième volet du diptyque *Écume* dont la première partie, *Knokke-le-Zoute*, a été créée en juin 2022.

ILYAS METTOUI

Ilyas Mettoui est un artiste basé à Bruxelles. L'essentiel de sa recherche se construit sur une logique de rencontre, de décroisement des formes et des collaborations. Ses projets sont marqués par les croisements de disciplines et la diversité des personnes invitées à performer au plateau.

En 2022, Il écrit et met en scène le premier volet du diptyque *Écume* : le spectacle *Knokke-Le-Zoute*. Une jeune femme apprend la mort d'un père inconnu alors qu'un embryon grandit dans son ventre. Deux événements qui l'amènent à se repositionner. Sept performeur.euses rassemblé.es autour de ce même récit questionnent leur rapport au destin : est-ce qu'un destin, ça se choisit ? Quelles sont nos marges d'action ?

En 2020, il a écrit et mis en scène *Ouragan*, joué au Théâtre des Doms en juillet 2021. Ce spectacle raconte l'histoire d'une absurde nuit d'insomnie initiatique. Celle d'Abdeslam, livreur de nouilles à vélo. Seul dans son appartement, ce travailleur jetable se confronte à une forme de violence sournoise, celle de la jungle urbaine et du déterminisme social.

Auteur, acteur, metteur en scène, parfois chorégraphe, Ilyas a joué dans les créations d'autres metteur.e.s en scène : *Pericolo felice* de Tiago Rodriguez, Peter Wendy *Le temps les Autres*, dans *La cour des grands* de Cathy Min Yung, *La vie c'est comme un arbre* de Mohamed Allouchi, (...)



ENTRETIEN AVEC ILYAS METTOUI

Tu mets en scène une équipe comportant un acteur de cinquante ans et surtout sept adolescentes et adolescents. Pourquoi avoir fait ce choix ?

L'adolescence commence souvent par une prise de conscience des injustices. Injustices vécues au niveau personnel, familial ou plus

global. C'est là que je situe le moteur, la naissance de cette pulsion à répondre au monde. «Quelle a été la vie de mes parents, quelle image le monde nous renvoie de nous, en quoi mon destin est-il déjà déterminé ?». Si on va à la colonie de vacances organisée par la mutualité socialiste et non à la colonie multi sports c'est parce qu'on n'a pas assez d'argent, les jeunes le savent, ils ont conscience de leur contexte et c'est essentiel. C'est en prenant conscience de ce qui nous détermine qu'on peut trouver de la liberté. Le plus grand espace de prise de pouvoir sur son destin, c'est de comprendre les forces qui nous animent, à partir de là on a la possibilité de faire quelque chose. Le pouvoir de l'imagination

est aussi un espace de liberté : les jeunes savent qu'ils sont au théâtre. Ils racontent une fiction mais ils peuvent choisir d'y croire.

«D'emblée, je leur dis qu'on n'est pas là pour faire du « Théâtre » avec un grand T».

Quelle est la place de la révolte dans le spectacle ?

C'est une révolte joyeuse mais radicale que je cherche : il s'agit de prendre sa place et de l'assumer de manière joyeuse, de se défaire des injonctions à se justifier, à montrer patte blanche.

Cette révolte se base aussi sur le fait d'accepter l'instabilité des choses. Grandir, de façon saine, ce n'est pas renoncer à ses idéaux, c'est prendre conscience de la réalité tout en préservant ses idéaux. Il s'agit de naviguer entre ces deux caps, c'est aussi pour cela que j'ai choisi de travailler à partir de l'imaginaire de la mer. Comme l'explique la philosophe américaine Susan Neiman, on nous dit que «grandir c'est devenir réaliste, c'est accepter qu'il n'y a pas de marge de manoeuvre et qu'on ne peut rien changer au monde». C'est une approche très cynique. A l'opposé, la pensée simpliste et dogmatique n'est pas forcément plus constructive. Il y a un espace entre les deux où on peut redonner un sens vivant et viable au mot Utopie.

Dans le spectacle, il y a des personnalités et des parcours différents, comment travaillez-vous ensemble ?

J'ai d'abord pris beaucoup de temps pour trouver les jeunes du spectacle (plus de trois ans) et j'ai également pris le temps de les rencontrer. C'est important pour moi d'être dans une vraie rencontre et de bien les connaître car j'écris pour eux. L'exercice représente un défi de taille mais c'est très amusant à faire. Sur le plateau, j'avance avec eux couche par couche, j'essaie de voir ce que chacun dégage naturellement et je rajoute les règles du jeu petit à petit. Habiter la scène ensemble est déjà tout un processus. D'emblée, je leur dis qu'on n'est pas là pour faire du «Théâtre» avec un grand T. Je recherche plutôt la simplicité et l'organicité. Néanmoins le projet est très écrit.

J'ai un canevas de départ, fait de questionnements et d'idées liés aux sensations que je veux toucher, aux révoltes que je veux évoquer, qui laisse assez de liberté dans la structure. Mon envie est d'explorer l'adolescence et de créer un objet artistique offrant la possibilité de revivre cette période de façon plus constructive et joyeuse. On a de nombreuses discussions avec les performeurs et performeuses. Ces échanges viennent alimenter le scénario avec des mots, des phrases qui leur sont propres. Néanmoins je développe dans mon écriture une langue qui dépasse la reproduction du réel. Les jeunes personnages se servent de mots souvent utilisés par les adultes (sans que ceux-ci n'en saisissent tout à fait l'essence).

Après avoir été publiquement disséqués ces mots rejoignent petit à petit le vocabulaire du spectacle, porteurs d'un nouveau sens. Ce jeu sur les formules langagières se développe tout au long de la représentation et participe à sortir le texte d'un rapport réaliste au langage.

La structure du spectacle n'est pas linéaire. Les jeunes jouent à se raconter des histoires et testent le pouvoir de leur imagination. Mais il n'y a jamais de retour en arrière. On ne peut que compléter la fiction, jamais la transformer.

Au début du spectacle, un jeune nous dit : « Tout ce que je dis ici n'est pas forcément vrai. Parfois c'est vrai mais principalement c'est de la fiction. C'est le metteur en scène qui a écrit ces mots. Et moi je les dis comme si c'était mes mots. C'est du théâtre. » On joue ainsi sur ce rapport entre la réalité et la fiction : quel est le rôle que je veux jouer ? Est-ce que je peux devenir qui je veux ? Et est-ce que je peux jouer le personnage que je veux ?

CALENDRIER

> CRÉATION

9 nov-23 et le 10 nov -23

C'est Central - La Louvière

> Les 12 et 13 et du 16 au 18 avr-24

Le Rideau de Bruxelles

INFOS PRATIQUES

Entracte : non

Durée du spectacle estimée : 1h20

À partir de 14 ans

Conditions d'accueil :

13 personnes en tournée :

- 8 interprètes (1 comédien et 7 adolescent.e.s)

- 1 metteur en scène

- 1 assistante mise en scène

- 2 régisseur.euse.s

- 1 chargée de production

Montage J-1 / Démontage dans la foulée
de la dernière représentation

CONTACTS

Théâtre de Namur :

Chargée de production

Dorothée Gorges

+32 81 25 61 78

+ 32 475 55 03 86

dorotheegorges@theatredenamur.be

Attachée de production

Mathilda Stock

+32 81 25 61 76

+32 487 84 50 57

mathildastock@theatredenamur.be

Namur: «Hofstade», une quête vers l'horizon, à voir au centre culturel de Namur du 12 au 16 mars

u.arq.

Mis à jour le 11-03-2024

Après Knokke-le-Zoutte (2022), le metteur en scène Ilyas Mettioui revient avec *Hofstade*, la deuxième partie de son diptyque *Écume*. Pour suivre les péripéties de Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigail, Paloma et Viggo, le rendez-vous est fixé du 12 au 16 mars, au Centre Culturel de Namur, pour l'une des premières représentations du show.



Sept adolescents assoiffés de liberté vont transformer le lac artificiel d'Hofstade en océan Atlantique. ©Véronique Vervechal

Réflexion autour du destin et de l'adolescence, ce spectacle arbore une galerie de personnages, âgés entre 14 et 20 ans, qui narrent l'histoire d'une fugue au fil d'un débat avec le théâtre. Installés sur le sable de la plage artificielle d'Hofstade en bordure de Bruxelles, les sept protagonistes s'imaginent une vie fictive, dans laquelle tous les rêves demeurent possibles. Le lac artificiel deviendrait ainsi l'océan Atlantique, où un voilier les guiderait vers l'horizon afin de satisfaire leur quête de liberté.

À partir de ses souvenirs d'enfance à Hofstade, Ilyas Mettioui tente de déterminer comment grandir et garder la foi dans un monde plein d'inhumanité. «La première pulsion, c'était l'envie de revisiter mon adolescence de façon plus saine et constructive», raconte Ilyas.

Artistes professionnels... et amateurs

Pour donner corps à ce postulat de départ, Ilyas s'est entouré de performeurs professionnels, mais aussi débutants qui, selon lui, apportent une énergie intense et moins formatée sur scène. Réunies, ces deux catégories se conjuguent toutefois sans distinction et avec talent. «En travaillant ensemble, on crée un objet artistique que seuls nous sommes capables de faire», assure le metteur en scène bruxellois. De quoi également mettre en lumière de jeunes artistes belges prometteurs, susceptibles d'encre encore faire parler d'eux à l'avenir.

La Trois Culture

KIOSK Hofstade

7 min

| Publié le 26/01/24

| Disponible jusqu'au 25/01/2025

Mettre les voiles, larguer les amarres, prendre le large et disparaître dans la nature : quelle âme citadine n'en a pas rêvé ? Mais même à bord d'un fameux trois-mâts fin comme un oiseau, peut-on vraiment échapper à son destin plus loin que le bout de la rue ? Cette semaine, rendez-vous en terre inconnue avec le metteur en scène Ilyas Mettioui et sa bande de rêveurs magnifiques. Bienvenue !

<https://auvio.rtbf.be/media/kiosk-le-magazine-des-arts-de-la-scene-kiosk-3148025>

'L'amour, c'est une question de vie ou de mort'

FR Au théâtre Le Rideau, le metteur en scène Ilyas Mettioui présente son diptyque *Écume*, reflet d'une pratique indomptée où la soif de liberté individuelle rejoint la force du collectif. Retour sur un destin qui prend sa source dans les Marolles. « Autrefois, je ne comprenais pas que les gens puissent aimer aller au théâtre. »

Texte et photo **Sophie Soukias**

« Mon père nous faisait systématiquement poser à côté de fleurs », s'enthousiasme Ilyas Mettioui en s'imprégnant du parfum naissant des cerisiers blancs qui peuplent la cour intérieure du théâtre ixellois Le Rideau. « Il devait se dire que c'est beau sur une photo, que ça fait bien... Mon père nous a quittés mais on continue à faire des photos en famille parmi les fleurs. »

Né en 1988 à Bruxelles dans une famille ouvrière marocaine, Ilyas Mettioui grandit dans les Marolles puis dans un logement social du côté d'Evere. La vie de quartier contraste avec la population privilégiée des écoles bourgeoises qu'il fréquente. « J'ai ce souvenir d'un paquet de chips qui tournait dans la cour de récréation et que je m'étais servi sans dire merci. C'est quelque chose qu'on m'avait reproché, c'était vu comme un manque d'éducation. Or, d'où je venais, on partageait tout et un merci serait très mal passé. » Qu'à cela ne tienne, Ilyas Mettioui encaisse et se fond dans le décor.

Même scénario lorsqu'il s'inscrit un peu par hasard à l'école de théâtre IAD où dans sa classe, il est le seul étudiant d'origine

maghrébine issu d'un milieu populaire. « Je visais l'université mais je n'en avais pas le courage. Je venais de perdre un proche et je traversais une période difficile. Ça peut paraître fou mais à ce moment-là, choisir le théâtre, c'était choisir la facilité. J'adorais jouer, mais je ne comprenais pas que des gens puissent aimer nous voir jouer. » C'est en cours de route que les doutes s'invitent. « Je me comparais aux autres, moi qui n'allais jamais au théâtre. »

OFFRIR UN VOYAGE

En troisième année à l'IAD, son instinct le met sur la route du spectacle *Guantanamo* où Mourade Zeguendi (*Les Barons, Dikkenek*) interprète un berger afghan enfermé dans la prison militaire éponyme. « Il s'est passé quelque chose. Ça me parlait. Mourade jouait avec l'accent des Marocains de Bruxelles. J'aimais la liberté de la pièce et sa dimension subversive sans annoncer de vérités. » Les portes des théâtres s'ouvrent pour Ilyas Mettioui, son horizon se fait sans limites. « Au plus je voyais de pièces différentes, au plus j'aimais le théâtre. »

De fil en aiguille, il rencontre la danse. « Je percevais la danse contemporaine comme de la masturbation intellectuelle, maintenant j'adore. C'est un spectacle de Peeping Tom qui m'a converti. Il y avait juste assez de narration pour adhérer à l'histoire. » Aujourd'hui, le théâtre intensément physique d'Ilyas Mettioui ne peut se penser en dehors de la danse. Dans ses spectacles, le corps est aussi légitime que les mots et l'émotion n'en est qu'amplifiée. « Je veux offrir au spectateur un voyage. »

Son premier voyage, il le compose en 2013 en signant la pièce *Contrôle d'identités* où, entouré d'amis acteur.ice.s, il semait le doute et dézinguait les clichés qui nous collent à la peau. S'enchaînent des collaborations comme acteur avec des metteurs en scène tels que Cathy Min Jung, Paul Pourveur, Mohamed Allouchi. En 2020, il est engagé à Paris pour assister Tiago Rodrigues dans la

mise en scène de *La Cerisaie* de Tchekhov avec Isabelle Huppert. « J'ai une super relation avec Tiago mais Paris, c'était un autre monde. J'ai dû changer d'attitude pour m'imposer, je me suis même retrouvé à acheter une veste en velours rouge pour être crédible. Or, ça ne m'intéresse pas de mettre en avant mon savoir, je veux tisser des relations organiques avec les gens. »

TRÈS REMONTÉ

En réponse, Ilyas Mettioui crée *Ouragan*, l'histoire d'Abdeslam, livreur à vélo, et prisonnier de son prénom. « J'étais très remonté à ce moment-là. » Fatigué de s'adapter « à un monde de blancs », le metteur en scène y dénonce les micro-violences, plus ou moins invisibles, qui empêchent les gens comme son personnage Abdeslam de s'épanouir dans la société.

À la colère succède l'espoir. Le metteur en scène suit son cœur, multiplie les rencontres et décroïsonne les formes théâtrales. En mêlant texte et danse, mais aussi en invitant sur scène des acteur.ice.s de tous âges et horizons, professionnels ou amateurs, dénichés au fil d'ateliers qu'il organise gratuitement. « J'aime réunir des gens qui ne pensent pas forcément de la même façon. Ça nous fait grandir. » Dans son diptyque *Écume*, il brouille fiction et réel pour repenser le monde en compagnie d'individus en lutte avec leur destin, qui semble couru d'avance.

Au cynisme qui avait jadis pu l'habiter, Ilyas Mettioui oppose la force du collectif (pierre angulaire de son spectacle *Recordar, c'est vivre à nouveau*, fruit d'une coécriture), et par conséquent l'amour. « Un amour véritable permet de surmonter la blessure de ne pas être aimé par tout le monde. C'est ce qui permet de rêver et de s'engager. C'est une question de vie ou de mort. »

Du 12 au 20/4, Ilyas Mettioui présente au Rideau le second volet de son diptyque *Écume* (*Hofstade*) suivi du premier volet (*Knokke-le-Zoute*) du 20 au 27/4, infos : lerideau.brussels

A photograph of a man with a beard and dark hair, wearing a light-colored button-down shirt. He is holding a branch of white cherry blossoms close to his face, with his eyes closed as if smelling them. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor setting with trees. The lighting is natural, coming from the side, highlighting the man's features and the texture of the flowers.

« Mon père nous a quittés mais
on continue à faire des photos
en famille parmi les fleurs »,
dit Ilyas Mettioui.